

MEMOIRES  
DE MONSIEUR  
DE LYONNE  
AU ROY,

*Interceptez par ceux de la Gar-  
nison de Lille.*

Le Sr. Heron Courier du Cabinet,  
les portant de l'Armée à Paris.

M. DC. LXVIII.





## AU LECTEUR.

**P**uis que tout le monde est imbu que les Dépêches que Monsieur de Lyonne envoyoit la Campagne passée de Paris au Roy Tres-Chrestien à l'Armée ont esté interceptées, & qu'on luy renvoyoit appostillées en suite par Monsieur le Tellier. J'ay crû obliger le Public de les donner en lumiere, comme elles me sont tombées entre les mains. Elles découvrent d'abord fort naïvement les sentimens de la France, sur une chose qui luy a fait perdre toute sorte de respect pour le S. Siege, sous pretexte qu'elle vou-

\* 2

loit

loit extorquer du feu Pape, une satisfaction pour un Prince qu'elle abandonne presentement, ou du moins pour qui elle ne témoigne plus tant de chaleur, & d'un autre costé, elles ne font pas moins cōnoître ses intrigues avec divers Princes pendant qu'elle va à son but, & qu'elle tâche de se rendre Maître des Pays-Bas; mais elles montrent aussi par avance, ce que les autres Estats doivent attendre d'elle, lors que les Pays du Roy Catholique seront en sa puissance. Si j'apprends que ces piecés vous sont agreables, je tascheray de vous donner encor ce qui se rencontrera sur ce mesme sujet. Cependant contentez vous de cecy, en attendant que l'on vous en donne davantage.

M E.



# MEMOIRES

POUR LE ROY

DE

MONS<sup>R</sup>. DE LYONNE,

*Apostillées par Monsieur le Tellier  
par ordre du Roy.*



JE suis obligé pour ma  
décharge, & pour tout ce  
qui pourroit en arriver,  
de rendre compte au  
Roy d'un discours que \*

Ferrero m'a tenu, & qui merite gran-  
de reflexion : Il m'a dit que si Sa Ma-  
jesté continuoit à s'exposer ( com-

A

me

\* Ambassadeur du Roy de Portugal.

me elle a fait jusques icy ) aux dangers , non seulement il ne répondoit pas que le Roy son Maistre n'acceptast les propositions d'accommodement que les Espagnols luy feroient , mais qu'il seroit le premier à luy conseiller de le faire & promptement , n'estant pas juste que le Roy hasardast continuellement la seureté de son Royaume , sur celle de la personne d'un Prince qui s'expose sans necessité à toutes sortes de perils. Il m'a dit aussi qu'il s'estonnoit , mesme estrangement , que vôtre Majesté ne deffendit pas d'autorité absolüe à Monsieur d'aller à la tranchée. Tous les Ministres des Princes les plus seneze me disent là-dessus , que le Roy par cette conduite qu'il tient , souffrira deux grands prejudices; l'un qu'il ne trouvera aucun Allié qui veuille s'attacher à sa fortune , de crainte d'estre accablez s'il luy arrivoit un malheur,

heur, qu'il semble qu'il veuille chercher de gayeté de cœur, puis qu'il le fait non seulement sans nécessité, mais avec quelque diminution de la grande opinion qu'on a de sa prudence; l'autre que jamais les Espagnols ne se résoudront à luy donner satisfaction sur ses prétensions, parce qu'ils attendront toujours quelques coups de ceux qu'ils appellent de miracles qui sauvent toujours la Maison d'Autriche. L'Abbé Syri m'a dit, que quand les Espagnols reprirent Portolongone; jamais Don Jean d'Autriche, ny même le Comte d'Ognate ne furent à deux lieues près du peril, comme ce n'est pas même la fonction ny le mestier d'un General, à plus forte raison ne l'est-ce pas d'un Roy qui jouë contre quelque gloire, que Sa Majesté a dé-jà si pleinement acquise, toute la fortune de son Estat, de ses Enfans, & de ses Sujets: Sa Ma-

4 *Memoires pour le Roy*

jesté pardonnera, s'il luy plaist, \*  
à mon zele, qui me fait encore dire,  
que si la chose doit continuer, il  
vaut bien mieux demander la Paix  
à genoux aux Espagnols, leur ren-  
dre toutes les conquestes, & leur  
donner mesmes de nos Places pour  
l'avoir. Car en cette Guerre ils ha-  
sarderont beaucoup moins que nous,  
puis qu'ils ne peuvent perdre que  
des Places, & que nous pouvons per-  
dre le Roy, sans la personne duquel  
nulle Place ne nous est assurée. Si Sa  
Maj. avoit la bonté de vouloir bien  
donner la satisfaction à ses bons Su-  
jets, dont ils la supplient, en me le fai-  
sant sçavoir, j'écrirois à tous ses Mini-  
stres au dehors, qu'elle a esté si vive-  
ment pressée par des Princes & Poten-  
tats ses Amis & Alliez, de n'aller plus  
à la tranchée, s'il ne vouloit consen-  
tir

\* Le Roy a beaucoup estimé le zele &  
l'affection de Monsieur de Lyonne, mais il n'a  
pas approuvé cet expedient.

tir qu'ils abandonnassent son party, que Sa dite Majesté a esté obligé de temperer en cela l'ardeur de son grand courage, & par ce moyen la cause du changement & conduite de Sa Majesté seroit bien-tost répandüe par toute la Chrestienté avec plus de gloire pour elle, qu'en l'autre que Sa M<sup>te</sup>. recherchoit dans les dangers.

\* Je crois important d'avertir Sa Majesté de quelques discours que van Beuninghen tient, ou à d'autres qui meritent grande reflexion, non pour en craindre tout l'effet, mais afin que les lumieres qu'il donne, puissent servir à se mieux conduire.

Premierement, il me paroist que si l'on peut convenir avec les Estats de la satisfaction que les Espagnols devront donner au Roy, ledit van Beuninguen est le mieux intentionné

A 3 du

\* On en profitera selon qu'il sera jugé nécessaire, & que les occasions obligeront de le faire.

6 *Memoires pour le Roy*

du monde pour la luy faire avoir ,  
ou pour tenir les Maistres engagez  
dans le party & dans les interets de  
Sa Majesté , & pour se rendre Justi-  
ce; je crois que c'est tout ce que l'on  
peut raisonnablement desirer d'un  
Hollandois.

Ce qui me fait quelque peine seu-  
lement , c'est qu'il met à trop haut  
prix la satisfaction que Sa Majesté  
s'est obligée d'obtenir pour le Roy  
de Portugal , car il la compte pour  
plus que tout ce que Sa Majesté de-  
mandera pour elle , je luy ay repre-  
senté là-dessus , que ce n'estoit plus  
qu'une bagatelle , puis que les Es-  
pagnols l'offriroient bien volontiers  
eux-mesmes au Roy de Portugal ;  
car si elle est donnée par un Trait-  
té avec le Roy , c'est une affaire fi-  
nie pour les Espagnols , à cause de  
la garantie de la France qui y inter-  
viendra , & outre cela lesdits Espa-  
gnols perdront tout ce qu'ils cede-  
ront

ront en Flandres à Sa Majesté , au lieu que dans l'autre cas, c'est à dire, s'accommodant presentement avec le Portugal , ils se déchargent d'une puissante diversion que Sa Majesté leur fait, & auroient leur Armée d'Espagne libre pour venir deffendre la Flandre, ou nous inquieter ailleurs.

En second lieu, presupposé que les Estats ne puissent convenir avec le Roy de la satisfaction , & que Sa Majesté en la demandant trop grande ( & telle que les Espagnols ne la puissent accorder ) fasse connoistre qu'Elle ayme mieux ne l'obtenir point , afin d'avoir lieu de conquerir tous les Pays-Bas, je vois que ledit van Beuninguen est d'avis , que ses Maistres se joignent à l'Angleterre pour s'y opposer ; & qu'il croit de plus que les Anglois seront tousjours tres-disposez à cette Union , par ce qu'elle est selon leur veritable interest.

8 *Memoires pour le Roy*

En troisiéme lieu il m'a dit qu'il ne doutoit nullement que les levées des troupes que le Roy d'Angleterre fait, ne soient bien-tost employées au secours des Espagnols dans les Pays-Bas, ou peut-estre mesme selon les inclinations du Parlement, & du Peuple Anglois, pour faire la Guerre au Roy, après la Paix de Breda, & il a adjousté que s'il estoit du Conseil du Roy de la Grande Bretagne, il ne seroit pas d'avis qu'il attaquaît le Roy, mais bien le Roy de Portugal, pour le forcer à s'accommoder avec l'Espagne, & rendre libre l'Armée de celle-cy; & quand je luy ay opposé que ces deux Roys estoient Beau-Freres, il a respondu que le Roy de la Grande Bretagne devoit dire qu'il ne feroit la-dite Guerre que pour forcer son Beau-Frere à son propre bien qu'il ne connoist pas.

En quatriéme lieu, ledit van Beuninguen

*de Monsieur de Lyonne.* 9

ninguen témoigne par des discours qu'il a fait à d'autres, qu'il sera fort ayfé aux Estats (& mesmes plus les progrès des Armes du Roy seront grands) de jetter les forces de tout l'Empire sur le bras de Sa Majesté; & voicy surquoy il fonde ce raisonnement: il dit qu'il n'est aucun Prince de l'Empire, mesme des Amis & Alliez de Sa Majesté, qui ne regarde comme fort dangereuse pour luy-mesme l'augmentation de la puissance de Sa Majesté, qu'il n'y a donc que la seule crainte des Armes du Roy qui rende aujourd'huy immobiles lesdites Princes de l'Empire, de sorte que qui leur osterà cette crainte, les remettra facilement dans leur véritable interest: que pour la leur oster, il n'y aura qu'à leur dire deux choses, l'une, qu'il faut que l'Empereur forme une Armée de trente mille hommes, & les Estats une autre de pareil nombre, & que celle de

l'Empire vienne entrer en Bourgo-  
gne, & l'autre se joigne aux Espa-  
gnols en Flandres, & la seconde,  
qu'il faut faire une Union entre  
l'Empire, l'Angleterre, & les Estats;  
à quoy la Suede se joindra volontiers  
suivant les discours que Buffendorf  
tient icy, qu'il n'y a Estat qui ne doi-  
ve s'opposer à l'accroissement de la  
puissance de cette Couronne, & la  
Suede plus que tous les autres, puis  
que si le Roy avoit pris les Pays-Bas,  
il ne la considereroit plus, ne croyant  
plus en avoir aucun besoin.

Pour prevenir ce coup, qui ne pa-  
roist pas si proche ny si à craindre,  
que la seule Union de l'Angleterre,  
& de la Hollande, \* à cause de la  
lenteur des deliberations des Estats  
de l'Empire, il me semble que le  
Roy ne peut que continuer à faire ce  
qu'il

\* Le Roy estime qu'il est bon de conserver  
ses Amis & Alliez, & de tâcher d'en acque-  
rir des nouveaux par les voyes qui seront ju-  
gées les meilleures dans les rencontres.

*de Monsieur de Lyonne.* II.

qu'il a commencé, qui est d'acquiescer des Amis dans l'Empire qui le divisent; payer punctuellement leurs Troupes, afin qu'ils n'ayent aucun pretexte de changer de sentiment & de party, & interresser tous ceux que l'on pourra à profiter eux-mesmes dans cette conjoncture, en leur offrant quelque partie de conquête.

\* Quant à l'Union de l'Angleterre avec la Hollande, le plus seur moyen pour l'empêcher, est ce me semble, de convenir, si on peut, avec le Sieur de Wit de la satisfaction du Roy, si cela ne se peut, il ne reste plus de moyen que de gagner l'Angleterre, & cela ne scauroit estre sans l'interesser, & notablement, & dans les quartiers de deçà; car quand on luy parlera de conquister

A 6

aux

\* Il n'y a pas lieu presentement d'apprehender la jonction de la Hollande & de l'Angleterre, ny aussi que les Anglois s'unissent avec les Espagnols contre la France.

12 *Memoires pour le Roy*

aux Indes , Elle pourra répondre que si elle est en cét estat-là , & dans cette volonté , Elle n'a que faire du consentement du Roy , ny de son concours.

Il faudroit donc examiner dès à present , ce que devront contenir les instructions de Monsieur de Ruvi-gny , ou de tel autre que Sa Majesté voudra envoyer à Londres , après la Paix de Breda , \* c'est à dire si dans le cas qu'il voye un torrent qui porte les choses à joindre le Roy d'Angleterre aux Espagnols , ou à leur envoyer de grands secours , on devra luy avoir donné pouvoir d'offrir Ostende , ou Nieuport , ou tous les deux audit Roy , & qu'on en fera la conquête conjointement.

Il y a des raisons pour & contre , j'en ay mis à part mon foible sentiment ,

\* Monsieur de Lyonne verra les intentions du Roy sur cét Article , à la fin de son autre Memoire.

ment, Sa Majesté en ordonnera ce qu'Elle estimera à propos.

Je me suis infiniment réjoüy d'apprendre les grands preparatifs qui se font à Arras pour porter toute sorte de munitions de Guerre & de bouche à l'Armée, mais cela outre les raisons du service & de la gloire du Roy par une raison particuliere, à laquelle peut-estre personne n'a encore pensé: c'est que je souhaitteroisp passionnement, que les Armes de Sa Majesté fissent encore de tels progrès, pendant le reste de cette Campagne, & de telle nature, que s'advançant, & traverçant tous les Pays-Bas, les Espagnols ne peussent jamais consentir à les luy céder par un accommodement, afin que Sa Majesté (si elle voyoit de grandes Liges se former contr'elle) pût dire en demandant sa satisfaction, ou qu'on me donne telle & telle chose qui seroit ce que j'ay mandé de sa  
part

part à Monsieur d'Elstrades de confier à Monsieur de Wit, ou que l'on me cede ce que mes Armes ont déjà occupé, voulant bien sacrifier le reste de mes esperances au repos de la Chrestienté. Je supplie Sa Majesté de remarquer que j'ay dit, que les Espagnols ne pourroient ceder ce que Sa Majesté aura pris, & que ce n'est que dans le cas qu'il se formast des Liges contre elle, qui fussent suffisantes pour l'empêcher de faire de plus grands progrès; car si Sadite Majesté sans se faire de prejudice, & au contraire s'assurant de conquestes capables de luy faire conquerrir tous les Pays-Bas, pouvoit offrir l'alternative que je viens de dire, outre que cette offre pourroit dissiper toutes les Liges, tous les autres Princes seroient vray-semblablement pour elle, & donneroient le tort aux Espagnols, quand on verroit qu'ils ne voudroient pas abandon-

*de Monsieur de Lyonne.* 15

donner des Pays, & Places qui ne seroient plus en leurs mains, & qu'ils ne seroient pas en estat de reprendre.

Un Breton me dit hier un mot, qui me semble meriter quelque reflexion, il me demandoit quelle personne Sa Majesté envoyroit tenir les Estats de Bretagne, & luy ayant dit que ce seroit Monsieur de Colongon, il repartit qu'il ne seroit pas assez autorisé, & que la Province avoit esperé que Sa Majesté enverroient Monseigneur le Prince, \* comme j'ay veu du temps du feu Roy, que l'on a souvent envoyé, par Monsieur son Pere, tenir les Estats de Languedoc; je ne sçay si on pourroit aujourd'huy pratiquer la même chose à l'égard du Fils, je vois bien qu'il y a quelque chose qui pourroit choquer ledit Seigneur Prince, en  
ce

\* Le Roy a entendu la Lecture de cet Article là, & Sa Majesté n'a rien dit.

**16** *Memoires pour le Roy*

ce qu'on le laisse oyſif pour les Armes où eſt ſon talent, & qu'on luy voudroit faire faire un voyage d'autre nature ; mais on pourroit, ſi Sa Majeſté le jugeoit de ſon ſervice, faire fonder ſes penſées par l'Eveſque d'Authun, en luy demandant ſimplement ſi les biens qu'il a en Bretagne ne l'obligeront point à y faire un tour bien-toſt, & peut-eſtre le-dit Eveſque qui eſt adroit, pourroit le porter à offrir luy-meſme à Sa Majeſté d'y tenir les Eſtats.

Le P. Priguiani eſt revenu de Compiègne comblé des bontez de Sa Majeſté, il a eſté infiniment à propos que Sa Majeſté ſe ſoit ſouvenü de luy parler, comme elle a fait, de l'Electeur & de l'Electrice de Baviere, & encores plus qu'elle a eüe la penſée d'engager ledit Electeur à quelque choſe avantageuſe à ſon ſervice, ledit Pere eſt bien capable de la faire reüſſir par le moyen de  
l'Ele.

l'Electrice, & comme il m'a dit, que Sa Majesté l'a renvoyé à moy pour songer à ce que l'on pourroit demander audit Electeur, j'y ay pensé, & il me semble qu'on peut luy demander l'une de ces deux choses, car toutes deux ensemble elles seroient incompatibles, par la raison que je diray cy-aprés, ou bien qu'il permist à vostre Majesté de faire à ses dépens des levées dans ses Estats, car de les faire luy-mesme, & à ses dépens pour les luy envoyer après, c'est ce qu'ils ne feront pas, pour beaucoup de raisons aysees à voir.

\* Ou bien ce qui seroit incomparablement meilleur, engager ledit Electeur à armer un peu confidente-

\* Le Roy s'est arresté à cét expedient-là, & sera bien-aise qu'il puisse reüssir, on pourra former là-dessus les Instruções du P. Priguiani, après toutesfois que le Comte Guillaume, & le Baron de Lerode seront arrivez, il faut mesnager la dépense autant qu'il se pourra raisonnablement

derablement, & à faire avec Sa Majesté un Traitté de mesme nature, que le sont ceux qu'elle a fait avec les quatre Princes; c'est à dire, pour refuser toutes sortes de levées, & de passage, & pour joindre ses forces à celles des quatre autres Princes, si l'Empereur le vouloit prendre dans toute l'estenduë du Rhin, par ce moyen la chose seroit bien seure, que l'Empereur n'oseroit seulement le tenter: cela fortifieroit extrêmement les quatre Princes à s'opposer à luy. C'est à Sa Majesté maintenant à resoudre, si elle voudroit bien faire encores la dépence nécessaire pour cet engagement de l'Electeur de Bavières à la mesme proportion de ce qu'elle a donné aux autres Princes pour la levée, & de ce qu'elle leur donnera pour l'entretienement, suivant le nombre des troupes que ledit Electeur s'obligera de fournir à cette cause. Quand  
je

je ſçauray l'intention de Sa Majeſté ſur ce point cy , je crois qu'il faudra attendre l'arrivée du *a* Comte Guillaume , que j'attends maintenant à toute heure , avec *b* le Baron de Lerode , afin de concerter avec luy les inſtructions du P.Privigniani, & qu'il écrive auſſi à M. de Cologne pour le faire concourir à leur bon ſucces.

*c* Si le P. Priguiani fait reüſſir l'affaire, il meritera bien l'Abbaye que Sa Majeſté luy a promiſe & au delà , & meſme la grace dont il a parlé, à ce qu'il m'a dit, à Voſtre Majeſté de luy en vouloir donner une ſeculiere, veu la rareté de la  
va-

*a* C'eſt le Prince Guillaume de Furftemberg, Eveſque de Metz, & Frere de celuy de Strasbourg.

*b* C'eſt l'Envoyé du Duc de Neubourg.

*c* Le Roy ne s'eſt point expliqué là-deſſus , ce n'eſt pas que dans l'occafion d'une vacance d'une Abbaye Seculiere , on ne croye que le Roy ne ſoit pour favoriſer ledit Pere.

vacance des autres qui sont la plus grande partie electives. Il me demande maintenant que j'escrive à Monsieur le Duc de Chaunes de la part de Sa Majesté , à qui il en a parlé pour demander au Pape une dispense de tenir des Abbayes seculieres , Sa Majesté me mandera ( s'il luy plaist ) là dessus son intention.

\* Ledit Pere ayant sçeu à son retour que l'Abbé Charier est mort , qui avoit deux Abbayes , il a desiré de moy que j'escrivisse à Sa Majesté , pour en obtenir une de sa bonté , & qu'on pourroit en ce cas en solliciter les Bulles qui comprendroient la dispence.

Sur le sujet desdites Abbayes , je ne puis m'empescher de faire sçavoir à Sa Majesté ( pour en faire ce qu'il luy plaira ) qu'on m'a dit qu'il

y  
\* Le Roy a dé-jà disposé d'une de ces Abbayes-là , & pour l'autre Sa Majesté ordonne qu'on fasse sçavoir à Monsieur le Cardinal de Retz qu'elle la laisse à sa disposition.

y en a une dont Mr. le Cardinal de Retz s'estoit dépoüillé en faveur dudit Abbé Charier, dont mesmes celuy-cy n'a jamais pris de Bulles. Et comme ledit Cardinal vient de faire merveille au Conclave, je ne sçay si Vostre Majesté ne jugeroit point à propos de laisser ladite Abbaye (qui ne peut pas valloir grand chose) à la disposition dudit Cardinal, ou pour luy - mesme, s'il le veut pour un de ses Amis, ou en tout cas la donner promptement, & luy faire faire après une honnesteté que Sa Majesté n'en auroit pas disposé, si elle eût plustôt appris ce qu'elle a sçeu depuis, y adjoûtant (si elle veut) qu'elle luy en donnera une autre.

Monsieur le Tellier m'ayant mandé de la part de Sa Majesté, qu'elle approuvoit la pensée que j'avois, qu'elle envoyast à l'exemple de l'Empereur une personne expresse en Pologne, pour faire au  
Roy

Roy un compliment public de condoléance sur la mort de la Reyne, & que Sa Majesté desiroit que je luy nommassé pour cela quelque personne : je prends la liberté de luy proposer un de ses Ordinaires, nommé la Fond, que je sçay qui a beaucoup d'esprit, & si Sa Majesté l'approuve elle me l'envoyera dire, & je luy donneray ses expéditions. Je change de sentiment, & crois qu'il vaut mieux envoyer le Frere de Monsieur d'Angreau, qui a déjà esté en Pologne. \*

J'avois oublié de dire touchant le Livre que les Espagnols ont publié pour réponse au Traitté des Droits de la Reyne, lequel est intitulé Bouclier d'Estat & de Justice, (qui doit estre de la composition de l'Isola)

\* Le Roy ne croit que Monsieur de Courcillon veuille aller en Pologne, à cause de la Guerre, & en ce cas, Sa Majesté approuve qu'on y envoie la Fond, lors que le premier aura refusé d'y aller, on fera partir l'autre.

l'Isola) que le sentiment de van Beuninguen, \* est que ce Livre-là a pleinement & convainquamment détruit toutes les prétentions du Roy sur la Franche-Comté, Namur, Limbourg, Haynau, Artois, &c. sans que l'on y puisse faire une bonne réplique de nostre part, en sorte qu'il ne peut rester au Roy, à ce qu'il dit avec quelque apparence de Justice, que la prétention sur le Brabant pour le Droit de Devolution, d'où il conclud qu'il ne doit demander qu'une satisfaction proportionnée à cette prétention-là, & qu'ayant promis qu'elle seroit modérée, il en tire maintenant la conséquence que la Franche-Comté, & quelques autres Places devroient suffir à Sa Majesté.

La raison de l'incompatibilité qu'il y a de demander à M. l'Ele-  
cteur

\* On peut esperer avec fondement que le sentiment de van Beuninguen touchant ce Livre-là, ne sera pas suivi.

24 *Memoires pour le Roy*

Et de Baviere les deux choses conjointement, dont j'ay parlé cy-dessus, c'est que s'il s'engage au même Traitté qu'ont fait les quatre Princes avec le Roy de ne souffrir aucunes levées, ny passages dans ses Estats, ny au Rhin, on ne peut pas en mesme temps luy demander qu'il accorde au Roy des levées dans son Pays, puis que Sa Majesté par ledit Traitté consent de ne leur demander jamais ny levées, ny passages.

Je vois par la dernière dépêche de Monsieur l'Archevêque d'Ambrun, qu'il a fait une très-grande faute d'avoir visité Don Jean d'Autriche, sans avoir eu la main droite chez luy; l'Ambassadeur mesme de l'Empereur ne l'a pas voulu faire, ny luy en montrer l'exemple, & ledit Seigneur Archevesque, se laisse vilainement duper sur trois fondemens faux, car je ne crois pas qu'il soit vray, comme ledit Archevesque le  
man-

*de Monsieur de Lyonne.* 25

mande , que Don Jean d'Auſtriche ayt precedé en Flandres l'Archiduc Leopold , ny que Don Jean ayt precedé en lieu tiers Monſieur le Prince, & que Monſieur le Prince ne donne pas icy la main chez luy aux Ambaſſadeurs des teſtes Couronnées. Un Ambaſſadeur de France ne doit point demeurer d'accord de cette pretention Chimerique, que ce Prince tienne le rang des enfans de Caſtille, & ledit Archeveſque n'a peu vivre avec Dom Jean, que comme le Marquis de la Fuente auroit veſcu icy avec Monſieur de Vendosme qu'il pretendroit meſme preceder en lieu tiers. Nous avons veu Mr. Hollis, & l'Ambaſſadeur de Veniſe ne vouloir pas ſe trouver avec Monſieur le Prince, pour ne luy pas ceder : Cependant Monſieur d'Ambrun va chez Don Jean, qui eſt d'une condition inferieure à Monſieur le Prince, & chez luy-

B

meſme

26 *Memoires pour le Roy, &c.*

mesme luy cede la main. Il n'y a plus d'autre remede à une chose faite, si ce n'est qu'afin que les Espagnols n'ayent pas sujet de se mocquer du Roy, & de ceux qui ont l'honneur de le servir, \* comme ils se feront mocquez dudit Archevesque, Sa Majesté mande à celuy-cy qu'elle a fort desapprouvé sa conduite en cette occasion, & luy en dire les raisons, & qu'après elle luy ordonne de faire entendre dans Madrid qu'il a receu des deffences de plus visiter Don Jean, s'il ne luy donne la main dans sa Maison, & mesme qu'il a ordre de ne luy pas ceder en lieu tiers, comme les Ambassadeurs des testes Couronnnees ne veulent pas ceder icy à Monseigneur le Prince, qui doit bien tenir un plus grand Poste qu'un Fils naturel d'un Roy.

\* Le Roy approuve tout cecy pourveu qu'on ne parle point de la difficulté que font les Ambassadeurs de céder à Monseigneur le Prince, laquelle il ne faut pas autoriser. Fait  
Doluiay le 25. Juillet 1667. signé, *le Tellier.*



# MEMOIRES

POUR LE ROY.



Monſieur l'Abbé Roſpigliofi \* m'oblige à dépêcher ce Courier à Sa Maieſté, parce qu'il eſt reſolu de ne vouloir point partir d'icy que je ne luy puiſſe dire quelque choſe des intentions de Sa Maieſté, ſur ce qui c'eſt paſſé entre nous touchant l'affaire de Caſtro, diſant qu'il a ces ordres du Pape, & je le voy déterminé à atten-

A 2

dre

\* Monſieur de Lyonne verra par là dépêche du Roy quelles ſont les intentions de Sa Maieſté, touchant l'exécution du Traité de Piſe, en ce qui regarde Caſtro.

dre plustôt icy toute la semaine prochaine que de s'en aller sans réponse du Roy, sur ce qu'il avoit esté chargé de luy représenter sur cette matiere.

Il seroit superflus, & peut-estre ennuyeux au Roy, que je m'entendisse icy sur toutes les considerations que ledit Abbé m'a alleguées, qui peuvent porter Sa Majesté à obliger le Pape en cette affaire, elles se peuvent toutes reduire à trois principales: L'une de la crainte & de la force qui furent les seules causes du Traitté de Pise: La seconde, que les Cardinaux en signant protestèrent tous qu'ils n'en avoient pas le pouvoir, à cause de la Bulle de Pie cinquième (*De non alienandis feudis*, que les Papes jurent & les Cardinaux) qu'ils avoient jurez auparavant: & la troisième, que Sa Sainteté ne peut croire qu'un grand Roy, pour qui elle a tant d'estime & de

de tendresse veuille que son Pontificat soit ignominieux, comme celui de son predecesseur, pour s'estre accommodé à une si grande violence.

Jé me suis tenu fort par mes repliques dans ce retranchement qu'il y avoit un bon Traitté, signé & ratifié de la main du feu Pape, mesme que les Traittez des Princes, & tous les autres qui se font, ont toujours ce mesme motif de crainte, de la part d'une des Parties, & de la force de l'autre, & qu'on ne peut pretendre par cette raison qu'ils en doivent moins subsister ; mais que Sa Sainteté trouveroit tousiours Sa Majesté disposée à luy complaire en tout ce qui ne regardera pas directement son honneur, lequel se trouve engagé en cette affaire, au point que je luy laissois juger à luy-mesme. Ledit Abbé ne s'est pas rendu à la force de ses raisons, & il a tousiours

tres - vivement infisté , plus que je ne puis exprimer , pour obtenir de Sa Majesté qu'elle voulut bien , disoit-il , ne pas deshonorer un Pape qui est tout à sa devotion : & sur ce que je luy combattois ce deshonneur , disant qu'il ne pouvoit estre que pour le Roy , s'il se relaschoit d'une chose qui luy a esté promise par un Traitté solemnel , & non pas pour le Pape , qui ne feroit que executer de bonne foy ( comme mesme il estoit obligé ) un Contract fait avec son Predecesseur : Il a repliqué que cela n'iroit pas de la sorte , & que tout le monde diroit que le feu Pape avoit mal fait , & que celuy-cy , ny tout le Sacré College n'ont eu , & n'ont pas encores aujourd'huy le pouvoir de le faire.

Après cela , il m'a dit , que le Pape ne pouvoit se persuader que Sa Majesté voulut , ny pût avec Justice refuser d'entendre ses raisons , & d'en-

d'entrer dans une connoissance particuliere du merite de l'affaire & de la bonté de la cause, ou de la Chambre Apostolique, ou du Duc. J'ay reparty qu'après le Traitté fait & ratifié cette discussion seroit bien improprie, & tout à fait hors de saison & de propos.

Il m'a témoigné qu'en ce cas-là, & le Pape mesme ne pouvant faire mieux, ne pourroit se dispenser pour sa décharge, de deputer, ou la Chambre mesme, ou une Congregation de Cardinaux qui connoistroient de l'affaire.

J'ay reparty à cela qu'il seroit assez estrange que Sa Majesté voulust constituer pour Juges les parties memes. A quoy il a repliqué que cela se faisoit tous les jours, & à Rome, & en France, & ailleurs, où les Officiers des Princes suivoient les mouvemens de leurs consciences, sans vouloir se damner pour leurs Mai-

stres, & je m'appерçois bien que voylà la voye qu'ils prendront à Rome pour chicanner Monsieur de Parme & éluder les instances du Roy. Après cela il m'est tombé dans l'esprit pour découvrir Pays & le faire parler, de luy demander seulement comment il seroit possible à Sa Majesté avec honneur & bien-seance d'entamer un discours à Monsieur de Parme, par lequel il pût connoître que Sa Majesté veut avoir moins de chaleur pour ses interests, qu'elle n'en a eu jusques icy; retirer sa protection, & le priver des avantages que luy-mesme luy a procuré & stipulé pour luy dans un Traitté public.

Il m'a répondu que Sa Majesté voulant obliger le Pape, comme sa Sainteté y corresponderoit par toutes les marques qu'elle pourroit luy donner de son affection, pourroit faire dire à Monsieur le Duc de Parme, qu'il a peu voir par tout ce qui  
s'est

s'est passé jusques icy , quelle est la bonne volonté qu'elle a pour luy : qu'il est vray qu'ayant eu des grands sujets d'offence du feu Pape , elle avoit voulu le pousser à bout , pour luy en témoigner son ressentiment , & peut-estre trop , parce que le saint Siege à la fin & ses interests s'y étoient trouvez enveloppez ; mais qu'aujourd'huy qu'elle voit assis dans la Chaire de saint Pierre un de ses meilleurs amis , avec lequel elle desire d'entretenir une parfaite correspondance , elle fera bien aise que l'affaire s'accommode amiablement , ou cela ne se pouvant , que l'on examine & dispute plus particulièrement qu'il n'a esté fait dans l'occasion du Traitté de Pise , la Justice de la cause des deux parties , & que se trouvant du costé dudit Sr. Duc , Sa Majesté luy fera conserver hautement : & après cela le Sr. Abbé s'est expliqué à moy , avec neantmoins

grande reserve du secret touchant un accommodement amiable, que le Pape se disposeroit à donner une somme d'argent à Monsieur de Parme pour la plus validité pretendue de son Estat. En quoy, dit-il, il trouvera plus d'avantage qu'il n'en tireroit, s'il luy fallut payer seize cens mille escus pour le racheter, né valant pas quarante mille escus de revenu.

J'oubliois de dire que ledit Sieur Abbé pour me faire voir que l'on pouvoit du costé de Rome former des grandes difficultez à l'execution du Traitté de Pise, & les fonder mesme en toute raison du chef de la conduite qu'a tenue Monsieur de Parme depuis ledit Traitté, m'avoit dit que l'on fera voir à Sa Majesté que ledit Duc pour ramasser l'argent qu'il a preparé pour racheter la moitié de son Estat, a fait beaucoup de choses; c'est à dire, à  
mon

mon advis, des exactions sur ses sujets, qu'il n'a pas peu faire sans violer les conditions des investitures de Parme & de Plaisance. De sorte qu'au lieu de ravoir Castro, le Pape pouvoit pretendre que les deux autres Duchez estoient de droit devolus à la Chambre.

Il m'avoit dit aussi, qu'en tout ce que le Pape fait, ou veut faire en cette Negociation avec le Roy, il ne se propose premierement autre objet que son honneur, & le bien du Saint Siege, & que rien ne puisse alterer la bonne intelligence qu'il veut conserver avec Sa Majesté, parce que du reste, non seulement Sa Sainteté n'a aucune intention de traiter rudement Monsieur le Duc de Parme, ny avoir aucun ressentiment contre luy, comme avoit le feu Pape, mais qu'il l'aime & l'estime, & luy veut faire des graces; & luy a diverses obligations, qu'il m'a

conté de plusieurs choses passées, où ledit Sieur Duc luy avoit témoigné beaucoup d'amitié; & pour preuve de cette verité, il m'a allegué la disposition de Sa Sainteté à luy donner une somme d'Argent.

Cette affaire est fort embarrassante, & Sa Majesté en verra d'un clein d'œil toutes les raisons de part & d'autre. Car comme d'un costé, il est tres-fascheux d'avoir eternellement à soustenir une affaire contre tous les Papes, & toute la Cour de Rome, qui par cette raison sera aussi eternellement contraire aux interets de cette Couronne, & cela pour un Prince, duquel pour la foiblesse de ses qualitez personnelles, elle ne tirera jamais aucun service, & lequel mesme par sa pure faute de n'avoir pas assemblé tout son Argent, a laissé perdre & corrompre l'occasion de faire executer le Traitté de Pise au feu Pape, qu'il avoit fait & ratifié:  
aussi

aussi d'autre part n'est-il pas moins fascheux que Sa Majesté ayt à se departir d'un engagement public, & abandonner un Prince que le Monde a veu qu'elle protegeoit, quoy que sans autre motif, que de choquer le deffunt Pape.

Pour conclusion, il me semble qu'en cecy il n'y a que trois partis à prendre: c'est à Sa Majesté à se determiner elle-mesme, & en ordonner à sa volonté.

Le premier, de declarer fermement à Monsieur l'Abbé Rospigliosi qu'elle ne peut jamais avec honneur abandonner cet interest de Monsieur de Parme, & qu'elle se promet de l'affection de Sa Sainteté, & de son Equité, qu'elle ne voudroit pas manquer à un engagement, dans lequel son Predecesseur est entré par un Traitté public: sur quoy Sa Majesté aura seulement à considerer qu'elle entre elle-mesme par-là dans un  
en-

engagement perpetuel contre la Cour de Rome, sans qu'elle se puisse promettre jamais d'en procurer l'effet à Monsieur de Parme, par la voye que l'on voit que Sa Sainteté veût prendre de remettre l'affaire, ou à la Chambre Apostolique, ou à des Congregations de Cardinaux, à moins que Sa Majesté envoie une nouvelle Armée.

Le second, de conniver secretement à cette voye que veut prendre le Pape, en disant confidemment à Monsieur l'Abbé Rospigliosi, & le priant d'en garder le secret inviolable, que Sa Majesté ayment mieux les satisfactions de Sa Sainteté, à l'avantage du Saint Siege, que celui d'un Prince, auquel d'ailleurs elle n'a aucune obligation, ouy bien luy, à elle, ne trouvera rien à dire que Sa Sainteté depute quel Tribunal elle voudra pour connoistre de toute l'affaire; mais pour ce party-  
cy

cy , j'advoüe que n'estant pas dans la bonne foy , ny par consequent dans la grandeur d'ame de Sa Majesté, selon mon foible sentiment, je ne le prendrois pas.

Le troisiéme seroit de faire faire la harangue à Monsieur de Parme, à peu près aux mesmes termes que l'Abbé propose , & selon mon petit sentiment , je prendrois celuy-là à certaines conditions & precautions , que je diray plus bas , j'oserois mesme bien asseurer qu'en pareilles rencontres les Espagnols ne manqueroient pas le coup s'ils voyoient plus d'utilité à avoir l'amitié du Pape & de toute le College, que celle du Duc; voire mesme il se peut dire qu'en cette même affaire les Espagnols ont déjà jouié le tour, car apres avoir promis merveilles audit Duc de le soutenir contre le Pape Innocent , lorsqu'il le despouilla de Castro , dans la suite il se mirent hautement du côté du Pape.

**Les**

Les precautions & conditions que j'y desirerois, feroient que le Roy faisant une si grande chose pour la satisfaction du Pape, je voudrois qu'il y correspondit par une autre de grand esclat & d'utilité au service de Sa Majesté ; & sans parler des graces des-trois indults qui doivent maintenant venir d'elles-mesmes, je luy manderois qu'il fit Cardinal Monsieur l'Evesque de Beziers, à la premiere promotion sous le pre-texte plausible de rendre Justice au Roy de Pologne.

La seconde, je voudrois que le Roy depéchat l'Abbé Syri à Monsieur de Parme, luy faisant payer son voyage, & le careffant pour l'obliger d'autant plus à faire reussir la chose, il porteroit une simple Lettre de Creance de Sa Majesté audit Duc, s'estudieroit d'abord à luy faire comprendre que par sa pure faute, pour les raisons que j'ay touché cy-dessus,

dessus , il a mis son affaire au plus mauvais estat qu'elle puisse estre, ayant perdu la conjoncture de forcer le feu Pape à executer ce que luy-mesme avoit signé & ratifié. Que Sa Majesté voit qu'à moins d'envoyer une nouvelle Armée, ce qu'elle n'est pas en estat, ny en volonté de faire, le Pape estant fort son Amy, on ne l'obligera jamais à accomplir ce qu'il n'a pas promis, & qu'ainsi tous les efforts que Sa Majesté fera pour le faire contenter, seroient bien inutiles, d'où il ne laissera pas de souffrir de tres-grands prejudices, s'il luy fait tenir tousiours son Argent prêt, & en payer des interests excessifs qui le consommeront. Que le meilleur conseil qu'elle luy puisse donner, est, de s'accommoder, & de recevoir une somme d'Argent, que Sa Majesté tâchera de luy faire donner la plus forte qu'il se pourra, avec laquelle & les seize-cens-mil Escus

cus qu'il devoit payer , il pourra acquerir d'autres Estats , sinon aussi spacieux , du moins de plus grand revenu que n'est Castro.

Au regard de la Guerre d'icy , je croy fort superflu de rendre compte au Roy de tout ce que Monsieur l'Abbé de Rospigliosi m'a dit , pour presser la suspension des hostilitéz en Flandres , & de ce que j'ay respondu , \* parce qu'il ne m'a pas esté difficile de le convaincre que Sa Majesté ne la pouvoit accorder sans se faire des prejudices extremes , qu'elle ne pouvoit croire que Sa Sainteté voulust luy causer ; je luy ay fait connoistre aussi & advoüer , que rien n'estoit plus contraire que cette instance au but que Sa Majesté se proposoit de faire un accommodement , & enfin ce qui estoit mon principal objet , que Sa Sainteté devoit demeurer fort satisfaite des  
rai-

\* Le Roy a approuvé tout cecy.

raisons de Sa Majesté, sur ce refus.

Je l'ay fait aussi demeurer d'accord, que la Negociation ne pouvoit estre portée à Rome, pour le bien de la chose mesme, à cause de la grande distance de Madrid, d'où il faudroit attendre des réponses des trois mois entiers sur les moindres incidents, dont il en arrive à milliers que l'on n'a peu prévoir dans de pareils Traitez. Il est convenu aussi que ladite Negociation se devoit faire vers les quartiers de deçà, comme à Cologne, ou à Liege, à cause de la mediation des Princes & Electeurs qui l'avoient offerte, & que Sa Majesté avoit acceptée avant la Creation du Pape.

L'Abbé Rospigliosi m'a parlé pressamment sur deux affaires d'Avignon: une que le Roy a assujetty ces Sujets-là du Pape au payement d'un Traitté Domanial, quoy qu'ils avoient

avoient tousiours esté exempts, & qu'ils ayent jouÿ de la qualité de Regnicoles, depuis Charles neuvième qui la leur accorda: & l'autre, l'arrest contre les manufactures de Soye. Monsieur Colbert pourra informer Sa Majesté de la qualité de ces deux affaires, & il luy plaira m'en faire sçavoir sa volonté, j'adjouâteray seulement que ledit Sieur Abbé demande encores en son particulier des graces de Sa Majesté, y ayant grand interest, comme devant estre Legat d'Avignon, & il dit qu'il souhaitteroit de pouvoir en s'en allant, asseurer ces peuples qu'il les a obtenuës de sa bonté.

Je ne luy ay pas encore peu parler qu'en general de la Nomination des Nonces & des Ministres, qui pourroient estre envoyez à l'assemblée ( s'il s'en fait une ) il m'a d'abord promis qu'il n'en feroit point envoyé en Cour qui ne fut fort agreable

greable à Sa Majeste , & mesme qu'il feroit tous ses efforts pour faire tomber la chose sur ceux que Sa Majesté souhaittera le plus , témoignant qu'il ne sçauroit dans tout le cours de sa vie reconnoistre la moindre partie des obligations qu'il a au Roy.

Il m'a nommé le Vice-Legat d'Avignon , mais luy ayant dit qu'il s'estoit montré d'un esprit trop chaud & turbulent , il m'a positivement promis que l'on ne songeroit plus à luy , pour l'employ de cette Nonciature.

Le Roy a accordé à l'Abbé Rospigliosi , la revocation de l'Arrest qui oblige les Sujets du Pape du Contat d'Avignon au payement du Traitté Domanial , & celle aussi de l'Arrest contre les manufactures de Soye. On pourra faire à Paris un projet des Arrests necessaires pour cela , & les envoyant icy Sa Majesté en commandera l'expedition , se promettant aussi que le Pape n'autorisera pas les deffences que son Predecesseur avoit  
faites

46 *Memoires pour le Roy.*

faites de laisser entrer dans ses Estats les manufactures de France, & ainsi Monsieur l'Abbé Rospigliosi assurera ces peuples-là qu'il a obtenu ces graces de la bonté du Roy.



M E-



MEMOIRES  
D'ESTAT  
DE  
MONS<sup>R</sup>. DE LYONNE  
AU ROY.

**L'**ENVOYE la dernière  
dépesche de Messieurs  
les Plenipotentiaires de  
Breda qui apprendra à  
Sa Majesté que la Paix  
est faite, ou autant vaut.

\* Monsieur Courtin demande  
son

\* Le Roy luy a accordé, comme il a déjà  
esté mandé à Monsieur de Lyonne.

son congé après l'eschange des Ratifications, il veut la réponse du Roy là-dessus.

*a* Monsieur d'Estrades me parle de la conjonction de Bergue au Gouvernement de Dunkerque, comme il a toujours esté.

*b* Messieurs les Plenipotentiaires demandent un present pour chacun des Ambassadeurs de Suede, comme on a accoustumé de le faire aux Mediateurs, quand on fait un Traité de Paix. Il me souvient là-dessus que le Roy envoyoit une personne expresse, pour le porter au feu Pape & à Contarini Ambassadeur de Venise, lors que la Paix de Munster fut faite.

J'en-

*a* Le Roy a dit que quand il travaillera à l'establissement des Gouverneurs, il fera consideration à l'instance de Monsieur d'Estrades.

*b* Le Roy a ordonné à Monsieur Colbert de pourvoir au present d'une Boëte de Portrait de deux mille escus pour chacun des Mediateurs.

*de Mr. de Lyonne au Roy. 49.*

*a* J'envoye une Lettre de Monsieur Moutier, qui est necessaire que le Roy voye, & que l'on me fasse après sçavoir ses intentions.

*b* J'envoye une autre de l'Abbé Gravelle, où il y a un incident curieux d'une demande qui a esté faite à l'Evesque de Bamberg par un Officier de l'Empereur, pour le passage de cent hommes, sous pretexte d'envoyer une recreüe au Regiment de Joung qui sert en Flandre, c'est une tentative des Imperiaux, pour découvrir le sentiment des Princes sur ces sortes de passages, & en hasarder après de plus considerables.

*c* Le Duc Jean Frederic de Brunswic qui témoigne tousiours de penser à quelque Mariage en France,

C

m'a

*a* La réponse se trouvera sur la Lettre de Moutier.

*b* Le Roy a approuvé le voyage de l'Abbé Gravelle vers l'Evesque Bamberg.

*c* Le Roy trouve bon le voyage de Jean Frederic cet Hyver.

m'a fait témoigner par un Gentilhomme François qui revient d'au-près de luy, qu'il seroit bien-aïse de venir faire une course en France au retour de Sa Majesté de la Campagne, pour voir s'il pourroit faire, & toute la Maison, un Traitté bien étroit avec Sa Majesté.

Je croy qu'il est fort important de le prendre au mot, & d'en témoigner mesme de la joye de la part de Sa Majesté, d'autant plus que les Suedois alors pourroient avoir pris un party, & qu'il seroit de la dernière consequence pour le Roy de gagner la Maison de Brunswic, qui a plus de force que qui que ce soit en Allemagne.

J'ay fait donner advis au Chancelier d'Angleterre par le Comte de Saint Albans, que l'intention des Espagnols estoit de faire tout leur possible pour luy faire oster par le nouveau Parlement l'autorité qu'il a,  
&

& que pour marque de la verité de l'avis, il n'avoit qu'à faire prendre garde de prés à la conduite des membres dudit Parlement qui auront habitude avec le Comte de Molina.

\* Le Resident de Gennes me fait de pressantes instances, & ce me semble justes, pour la restitution de l'argent qui a esté pris par les Galeres du Roy, sur la Felouque qui portoit le Comte de Lincolne. Monsieur Colbert aura peut-estre quelque information de cette affaire.

Il est necessaire que je sçache les intentions du Roy, sur ce que je devray répondre à Monsieur de Gremonville, touchant ce qu'il mande de deux Personnes qui ne sont pas gens à mépriser dans ces conjonctu-

C 2

res

\* La Procedure de cette affaire-là estant entre les mains de Monsieur Palegue, Monsieur de Lyonne prendra soin d'en tirer un Extrait, & de l'envoyer icy sur lequel on luy fera sçavoir les intentions de Sa Majesté.

res icy , pour l'embaras qu'ils pourroient facilement donner à l'Empereur en cas qu'il veuille envoyer du secours au Pays-Bas.

Le Sieur Fereiro Rebello ne demande plus rien en vertu du Traité , mais il represente fortement que si Sa Majesté n'a la bonté d'assister le Portugal de quelque somme extraordinaire , on ne sera pas en estat de songer toute cette Campagne aux entreprises des deux Places Maritimes , dont la conquête fâcheroit & feroit plus de prejudice aux Espagnols que la prise de quatre autres en Flandres. Je n'ay mis cét Article que pour ma décharge , & pour rendre compte de tout ce qui m'est dit , afin que Sa Majesté y fasse telle reflexion qu'elle advisera.

J'envoye une Lettre que le Landgrave Ernest écrit au Roy: il a deux Places scituées justement sur le bord du Rhin , vis à vis l'une de l'autre,  
com-

*de Mr. de Lyonne au Roy.* 53

comme Baucaire & Tarascon sur le  
Rofne , & cela entre Mayence &  
Ermenstein ; il pourroit accorder ,  
s'il vouloit , le paffage aux troupes  
de l'Empereur , & je croy impor-  
tant de faire qu'il s'engage au Roy  
de ne le point accorder. Il y a quel-  
ques Années qu'il vint icy , & qu'il  
ne demandoit que douze mille efcus  
pour employer aux reparations des-  
dites Places , moyennant quoy il  
vouloit s'engager à accorder tou-  
jours ce paffage aux troupes du  
Roy , & le refufer à tout autre.

\* Monsieur de Saint Albans croit  
qu'il eft fort important , & moy en-  
core plus que luy , de faire partir  
Monsieur de Ruvigny pour aller en  
Angleterre , auffi-toft que nous au-  
rons la nouvelle que la Paix ait efté  
ignée. Pour cela il eft neceffaire que  
Sa Majesté ait agreable de voir , &  
de prendre les refolutions fur ce  
Memoire, que je pris la liberté de luy

C. 3.

adrefser

adresser à Compiègne, & qu'elle me fasse sçavoir quelque'autre chose de ses intentions, si ce n'est qu'elle juge plus à propos de faire aller ledit Sieur de Ruvigny à l'Armée pour les y recevoir, mais si elle ne veut pas qu'il prenne un si grand détour, il faudra, si luy plaist, qu'elle m'adresse des Lettres de creance pour le Roy, le Duc de Yorck, & le Chancelier, traittant celuy-cy de Cousin, comme elle a dé-jà fait.

J'en-

\* Le Roy estime fort que Monsieur de Ruvigny aille en Angleterre aussi tost qu'on aura nouvelle de la Paix, & desire pour cela que Monsieur de Lyonne envoie icy un projet des Points de l'instruction qu'on luy peut donner, qu'il composera de ce qu'il sçait qui a esté proposé autrefois, tant pour l'avantage du Roy, que pour celuy du Royaume d'Angleterre, Écosse & Irlande, & la satisfaction particuliere du Roy de la Grande Bretagne, & comme on a pas présentement l'avis qui puisse faire soupçonner la conduite du Roy à l'égard de la France, Sa Majesté ne veut pas qu'il soit rien dit à Mr. de Ruvigny, ny compris dans son instruction, qui puisse

*de Mr. de Lyonne au Roy. 55*

luy faire croire que le Roy soit en aucune méfiance, estimant qu'il suffira de prendre des résolutions quand on verra ce que mandera Ruvigny dans la suite, & par les avis que Monsieur de Lyonne sçait qu'on peut recevoir d'ailleurs, le Roy estime qu'il faut separer le Traitté de Commerce avec l'Angleterre de celuy d'une plus étroite Alliance: & pour abreger la Negociation, le Roy a fort considéré cela, le juge tres-important; & pour penetrer plus promptement quelles peuvent estre les intentions du Roy d'Angleterre à l'égard de la France.

J'envoye une Lettre de Monsieur de Gravelle, où il y a quelque chose d'important touchant les Suedois, & le Duc de Brandebourg en leur Union avec l'Empereur.

Le Cardinal Albici continuë à presser le payement de sa pension, & croit qu'on le méprise à present qu'il n'a peu estre Pape.

Le Milord Golery demande en grace le Comte de Lincolne son Neveu, qui a esté pris sur une Felouque, passant de Gennes à Li-

56 *Memoires d'Estat, &c.*  
vorne, & qui a esté conduit à Mar-  
seille. Je sçay qu'en l'estat où sont  
les choses, on la peut accorder dès  
à cét heure.

Cela entrera dans l'Execution du Traitté  
de Paix.

---

## L E T T R E

Du Prince Ernest Lantgrave  
de Hesse.

 I R E,

*Je supplie tres-hum-  
blement Vostre Majesté d'avoir  
agreable que j'interrompe pour un  
moment les grandes & importan-  
tes occupations, pour vous reite-  
rer*

rer les assurances de mes tres-humbles services, & de ceux de mes deux Fils, maintenant retournez de leurs Academies & voyages d'Italie : & bien que je sçache tres-bien que Vostre Majesté quand Elle en auroit besoin ; trouvera par toute l'Allemagne des Serviteurs bien plus puissants que moy, nonobstant, cela & quand à la ferveur du zele pour son Service, je ne puis pas ceder à qui que ce soit, & par ainsi en cette occasion de cette nouvelle Guerre, je m'ay voulu éclaircir par ces peu de lignes de sa volonté & commandement, \* à cause de la situation de mes deux Forteresses sur le Rhin, si peut-estre son Ser-

C 5

vice

\* Saint Gerrer & une autre Place vis à vis.

*vice le requeroit , de me faire  
l'honneur de me le faire sçavoir.  
A tant je prie Dieu qu'il prenne  
la tres-pretieuse & sacrée person-  
ne de Vostre Majesté en sa sainte  
garde , & je ne suis , ny seray au-  
tre , sinon*

De Vostre Majesté

SIRE,

*Le tres - humble & tres-  
obeissant Serviteur ,*

ERNEST , Prince Lant-  
grave de Hesse.

*Ce 26. Juin 1667.*

TRAIT-

# TRAITTÉ

D E

## LIGUE OFFENSIVE

E T

## DEFENSIVE.

*Entre les Serenissimes & puissans Prin-  
ces LOUYS XIV. Tres-Chre-  
stien Roy de France & de Navarre,  
&c. Et ALFONCE V.I. Roy  
de Portugal & des Algarves, &c.  
Contre le Roy de Castille.*



Prés que le Roy Tres-  
Chrestien d'une part, u-  
sant des moyens doux &  
amiables, n'a pû redui-  
re le Roy de Castille à ce  
que par la Justice de sa cause, il luy  
rendit les Places & Estats qui appar-  
C 6 tien-

tiennent par Succession à la Reyne Tres-Chrestienne son Espouse, ny d'autre part le Roy de Portugal après plusieurs Victoires, & avec l'intervention du Roy de la Grande Bretagne, n'a pû obtenir du Roy de Castille une honorable & seure Paix, comme finalement il se connoist par infinies experiences, que la seule force des Armes peut obliger les Castillans à ce qu'ils consentent que chacun jouisse de ce qui luy appartient, nous Melchior de Heron, Baron de S. Romain, Chevalier de l'Ordre de S. Lazare, Abbé de saint Leonard de Corbinace, Commissaire, ayant pouvoir, Deputé pour le present Traitté pour Sa Majesté Tres-Chrestienne d'une part, & de l'autre Don Vasquez Louys d'Agames, Marquis de Nisse, Comte de Lariquiere, & Admiral des Mers des Indes Orientales, & Don Juan de Sylve, Marquis de Gauve, Comte de

*Offensive & Defensve.* 61

de Portalegre , &c. Grand Maistre de la Maison du Roy , & Don Antoine Louys de Menesses, Marquis de Marialve, Comte de Castagnede, &c. & Francisco de Mello de Torres, Marquis de Sande, Comte de Ponte, &c. Louys de Vasconcellos, de Souze, Castel-melhor, &c. Antoine de Souze, Maqueda Sr. del'Isle Grande, Secretaire d'Estat, tous Deputez de la part de Sa Majesté de Portugal, avec pouvoir pour faire ledit Traitté: après l'examen fait des pouvoirs, & procurations de l'un & de l'autre desdits Seigneurs Roys, & avoir meurement examiné tous les points d'iceluy, avoit fait & contracté par ordre desdits Seigneurs Roys, en vertu desdits pouvoirs cy-aprés inferez, la suivante Ligue Offensive & Defensve, & les Articles d'icelle, afin que par son moyen on oblige les Castillans à une juste, seure, & honorable Paix.

A R T I-

## A R T I C L E I.

**A**U mesme instant que la Paix qui se traite presentement entre la Couronne de France, ses Al-  
liez & l'Angleterre sera conclüe, le  
Roy Tres-Chrestien declarera la  
Guerre à la Castille, & la fera par  
Mer, & par Terre.

## I I.

Si contre l'esperance & les desirs  
des deux Roys, la Paix d'Angleter-  
re ne se concludoit pas presentement,  
ny dans l'espace de 30. Mois d'au-  
jourd'huy, lesdits 30. Mois passez,  
nonobstant la Guerre d'Angleterre,  
le Roy Tres-Chrestien declarera la  
Guerre à Castille, & s'observera re-  
ligieusement le present Traitté pour  
dix Ans entiers, à compter de ce  
jour; & si pour quelque raison im-  
portante Sa Majesté ne declareroit  
pas la Guerre à Castille, après l'es-  
pace desdits 30. Mois passez, neant-  
moins se gardera encore ce present  
Traitté

*Offensive & Defensive.* 63

Traité jusques à la fin desdits dix Ans exactement en toutes choses, comme aussi la continuation de la subvention de neuf cent mille Crusados, en la forme convenüe en l'Article suivant, jusques au jour que le Roy Tres-Chrestien declarera la guerre au Roy de Castille.

I I I.

Du jour auquel le present Traité sera signé, jusques au jour que la France declarera la guerre, soit que pendant l'espace de 30. Mois, ou moins, la Paix d'Angleterre se fasse ou non, le Roy de Portugal fera la guerre avec toutes ses forces, & ne fera Paix ou Trefves aucune de peu ou de longtems avec la Couronne de Castille; & afin que le Roy de Portugal puisse plus commodement soutenir les frais de la guerre jusques à ce que le Roy Tres-Chrestien la declare à Castille, Sadite Majesté Tres-Chrestienne accorde à sa Majesté

jesté de Portugal par chacun an un Million & 800. mille Livres, monnoye de France , laquelle reduitte en monnoye de Portugal fait la somme de neuf censmille Crusados, de laquelle somme fix cens mille Livres seront employés à l'entretien des Troupes Françoises , par l'ordre de Noble Homme Pierre Gravé, ou son Successeur , comme il s'est pratiqué jusques à cette heure, & les douze cens mille restantes, qui sont fix cent mille Crusados, se payeront à Lisbonne au Roy de Portugal en trois payemens de 400000. Livres châcun , le premier dans deux Mois après la ratification du present Traitté, le second 4. Mois après , & le mesme se fera tous les Ans , de quatre en quatre Mois.

## I V.

Dés l'instant que la Guerre sera declarée par le Roy Tres-Chrestien , à celuy de Castille, Sa Majesté Tres-Chre-

Chrestienne demeurera delivrée du paiement d'un million huit cens mille Livres; & seulement payera pour subsistance un million de Livres, desquels en sera employé six cens mille Livres, comme il est dit cy-dessus, pour l'entretien des Troupes Françoises, & le superflu à l'ordre de Sa Majesté de Portugal: comme aussi il a esté dit, declarant que si Leurs Majestez de Portugal, & de France, font retirer les Troupes Françoises, ladite somme se delivrera entierement au Roy de Portugal, pour les frais de la Guerre.

V.

Et afin que ladite somme se paye en Lisbonne, le Roy de Portugal fera mettre sa marque à deux cens soixante mille Patacons, sans aucuns frais & despens, tant pour la solde des Troupes Françoises, que pour les salaires que le Roy Tres-Chre-

Chrestien donne aux Chefs & Conducteurs de Guerre qui servent en Portugal par son ordre, le surplus de la somme promise avant ou depuis la Guerre déclarée se payera en Lisbonne, & le Roy de Portugal recevra la moitié en Monnoye d'Argent François, appellées Escus blancs ou Espagnols, vulgairement dits Patacons, pour la valeur de six cens Rez chacun, & l'autre partie en Pistoles d'Espagne, ou Louys d'Or François, pour la valeur de deux Millerez chacun.

## V I.

Le present Traitté s'observera le temps de dix Ans, & pendant les 30. premiers Mois dudit temps, & avant qu'ils soient passez, s'il est possible, le Roy Tres-Chrestien declarera la Guerre au Roy de Castille, comme il est dit au 2. & 3. Article, & cependant il y aura Alliance & Ligue Offensive & Defensive, contre les  
 Roys

*Offensive & Defensive.* 67

Roy & Royaumes de Castille,  
& ses Alliez , exceptez les Roys  
d'Angleterre , & de Suede , jusques  
à ce qu'il se puisse conclure une bon-  
ne & commune Paix , par laquelle  
demeurent respectivement satisfaits  
les Roys confederez ; sçavoir , le  
Roy Tres-Chrestien sur les Places  
& Estats qui appartiennent à la Rey-  
ne son Espouse par droit de Succes-  
sion , & le Roy de Portugal sur la  
reconnoissance & reestablissement de  
sa Couronne Royale sous la decla-  
ration que la Paix se traite directe-  
ment , & par<sup>e</sup> escrit entre les Roys  
de Portugal & de Castille , nomme-  
ment comme il est accoustumé de se  
faire entre Roys égaux de bonne  
foy , & hors de toutes doutes &  
surprises , & que le Roy de Por-  
tugal recoive toutes les Places de  
Portugal & Algarves que les Ar-  
mes Castillanes auront occupées ,  
& de la mesme maniere le Roy  
Tres-

Tres-Chrestien les siennes en France.

## V I I.

Durant l'espace desdits dix ans, il ne sera licite à aucun des Roys de traiter de Paix ou Trefve, & moins de les conclure sans un commun, exprés & mutuel consentement, & agiront en cecy l'un & l'autre Roy, tellement de concert & union, qu'on oste à l'Ennemy toute l'esperance que les affaires des Confederez se puissent accommoder par Traitez differents, ny se diviser, ny se separer par aucun artifice, & promettent mutuellement lesdits Roys de le declarer en temps, & lieu, aux Ministres du Roy de Castille, & accordent entre eux, qu'ils ne traiteront ny conclueront aucune chose, sinon conjointement reciproque.

## V I I I.

Et afin que l'Ennemy commun soit obligé de faire la Paix, le Roy  
Tres-

Tres-Chrestien luy fera tous les Ans la Guerre avec toutes ses forces par tous les endroits par où il pourra, nommement en Espagne, par Catalogne ou Biscaye, & le Roy de Portugal luy fera la Guerre qu'il luy fera possible, aussi avec toutes ses forces, & avec une Armée Royale de 12000. Hommes d'Infanterie, & 5000. Chevaux, & en chaque Année fera deux Campagnes, l'une avant, & l'autre après la rigueur des chaleurs, & si pour quelque difficulté irreparable, il ne se pourroit faire une desdites Campagnes, se fera au lieu d'icelle au moins quatre invasions dans le Pays Ennemy, chacun d'elle avec 4000. Hommes.

I X.

Le Roy de Portugal donnera, comme il a fait jusqu'à present aux troupes Françoises, chevaux, pain, orge, & paille, & leur payera punctuellement le vert, selon la coustume ;

me; & le Corps de milice François se fera commandé & gouverné comme il a été jusqu'à présent par l'Excellentissime Comte de Schombergh, ou autre General expérimenté & agreable au Roy de Portugal, qu'enverra Sa Majesté Tres-Chrestienne, s'il estoit necessaire d'en mettre un autre en son lieu, lequel ainsi comme ledit Comte de Schombergh, ou son Successeur obeiront au Gouverneur des Armes de la Province, en laquelle ils feront la Guerre, aux Maistres de Camp Generaux, & de la mesme sorte aux Generaux de la Cavallerie, & Generaux d'Artillerie, & aux Gouverneurs des Places où il y a garnison: Et afin que la Guerre se fasse plus commodement, il a esté arresté qu'entre les François & Portugais de mesme Poste, les plus modernes, suivant les Patentes obeiront aux plus anciens, & que les Maistres de Camp de Cavallerie

Fran-

*Offensive & Defensive.* 71.

Françoise seront estimez égaux aux Lieutenants generaux de Cavallerie Portugaise, & aura Sa Majesté Tres-Chrestienne droit de pourvoir les Postes qui vaqueront au Corps de la milice Françoise.

X.

Le Roy de Portugal confirmera les Privileges & Immunittez accordez par ses Predecesseurs à la Nation Françoise, & de la mesme sorte le Roy Tres-Chrestien aux Portugais. Les sujets du Roy Tres-Chrestien, principalement les Marchands de Portugal de deçà, & de là la Ligne jouïront de toutes les commodités, libertés & privileges, droits & exemptions, & prerogatives, qui par les derniers Traitez ont esté concedez aux Nations Angloises & Hollandoises, que nous tenons pour expresses declarées au present Traitté, comme si elles estoient inferées en iceluy, & de la mesme sorte, que  
les

les Portugais jouiront dans les lieux sujets de la Couronne de France, des mesmes privileges, commoditez & prerogatives, qui par ce present Traitté se concedent aux François.

## X I.

Les Consuls de la Nation Françoisise jouiront en tous les lieux sujets à la Couronne de Portugal, principalement à Lisbonne, de tous les privileges, droits & honneurs dont jouissent les Consuls des Nations Angloises & Hollandoises, & de mesme chose jouiront les Consuls Portugais en tous lieux dépendans de la Couronne de France.

## X I I.

Sa Majesté Portugaïse ordonnera qu'on recoive en tous les Ports & Costes les Navires François, & particulièrement ceux qui sont aux Compagnies d'Orient & d'Occident, favorisera autant qu'il pourra le Commerce desdites Compagnies,



Tres-Chrestien procurera par toutes sortes de bons offices d'accommoder les differents qui sont entre le Portugal , & les Estats Generaux d'Hollande , afin que les Villes Cochín , & Cananor soient restituées , & sur cette matiere se fera un Article special dans le Traitté de la Paix d'Angleterre , & de Hollande , & de la mesme sorte le Roy Tres-Chrestien intercedera envers le Souverain Pontife , afin que non seulement il confirme les Evêques de Portugal , comme avoient accoustumé de faire les Pontifes envers les Roys ses Predecesseurs.

#### X V.

Sera permis au Roy de Portugal de lever Gens de pied & de Cheval , s'il luy est necessaire en France & Alsace à ses dépens , conduire Ingenieurs & Mariniers , acheter Chevaux & toutes sortes d'Armes ,  
pour

*Offensive & Defensive.* 75

pour la deffenſe, & offenſe de ſes  
Ennemis, munitions & vivres pour  
le meſme prix, pour lequel l'achâte-  
roit le Roy Tres-Chreſtien moye-  
nant que les Commiſſaires qui ſe-  
ront commis à cela donnent un eſtat  
du nombre des Soldats, & de Ma-  
riniers, & autres choſes à l'Illuſtre  
Seigneur du Terron à la Rochelle,  
& aux autres Miniſtres des autres  
Places & Villes.

X V I.

Toutes les fuſdites choſes ainſi  
arreſtées, & concluës entre les fuſ-  
dits Roys de France & de Portugal  
ſe remettront par Traitté ratifié à  
Paris dans 15. jours, après l'arrivée  
à la Cour du Roy Tres-Chreſtien  
de celui qui portera la ratification  
de la part du Roy de Portugal, &  
le preſent Traitté ne ſera manifeſte  
en aucune forte, juſques à ce que  
le Roy Tres-Chreſtien ait déclaré  
la Guerre à Caſtille, & en foy quoy,

76 *Traitté de Ligue, &c.*

& force de ce dit Traitté nous avons  
signé de nos mains & seings à Lis-  
bonne le derniers de Mars 1667.  
signé, Melchior de Heron, Deputé  
du Roy Tres-Chrestien, le Mar-  
quis de Nisse, Admiral des Indes,  
le Marquis Grand Maistre, le Mar-  
quis Marialve; le Marquis de Sande,  
le Comte de Castelmelhor, Anthoi-  
ne de Soufe, de Macede.

F I N.

